

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HOMME PROPRE

CROS, CHARLES

Monologue — 1883

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE RÉCITANT

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'HOMME PROPRE	5
-----------------------------	----------

L'HOMME PROPRE

SCÈNE 1

(Il entre en chiquenaudant les manches et les parements de son habit.)

(Convaincu.)

(Geste des pieds.)

(Un temps, plusieurs grimaces.)

(Il chiquenaude son habit.)

LE RÉCITANT

Je n'ai pas diné, parce que j'ai eu la bêtise d'accepter à dîner cher Oscar. Oh ! Je ne dîne jamais en ville : je souffre trop ; mais la Marquise de Platesbandes et sa fille devraient dîner chez Oscar. L'autre jour j'avais conquis les bonnes grâce de la marquise en lui donnant la recette d'une eau antipelliculaire qui est de tradition dans ma famille. Je dis donc à Oscar : - Elle est charmante, Mademoiselle des Platesbandes. Alors la voilà qui organise ce fameux dîner de ce soir. C'est un garçon intelligent, paraît-il, Oscar, mais il n'est pas... Il n'a pas l'habitude... Le culte ! De la propreté. Moi, je n'ai pas une imagination extraordinaires ; mais au moins je suis propre. Ce matin, je m'éveille. Je prends mon bain. Comme tous les jours j'ai mon heure de pédicure, mon heure de manucure, ma demi-heure de coiffure du matin. Et je déjeune. Quatre oeufs à

la coque ; j'aime ça parce que personne ne touche les oeufs en dedans. Je mange du pain fait à la mécanique... personne ne touche à la pâte ; au sortir du four on le met dans une serviette et on me l'apporte. Je bois de l'eau filtrée sur ma table ; un petit filtre, un excellent système... (Je vous donnerai l'adresse du fabricant.) Après déjeuner, je me lave les mains, je me débarbouille, je change de linge, je mets des bottines fraîches, je me relave les mains et je sors. Je vais chez Auguste me faire brosser la tête : - vous savez ?... le shampooing. Je vais au shampooing tous les jours, de trois à quatre. ça creuse l'estomac, le shampooing, quand on n'a pris que des oeufs à la coque. Je rentre donc ; je me lave les mains, et me débarbouille... (La poussière, en route...) Je change de linge, de costume, je mets des bottines fraîches, je me relave les mains et je sors. Chez Auguste, je me fais donner un dernier coup de peigne, e en route ! Chez Oscar ! Puisque le dîner était pour six heures... - Bonsoir Madame, bonsoir Oscar, bonsoir Madame la Marquise, bonsoir Mademoiselle, bonsoir toute le monde Je demande à me laver les mains. (La poussière...) Dans le potage, je trouve une petite carotte nouvelle... (J'aime assez les carottes...) Épluchez à la mains ! La main de la cuisinière !) Chez moi on épluche les légumes à la machine, en tournant comme ça... (Je vous donnera le nom du fabricant.) Je ne touche pas au potage !... On fait passer du pain, coupé à la main, sur une assiette. Je ne dis rien. J'en prends un morceau ; je le fais tomber dans ma serviette, qui était propre, c'est vrai. (C'est la seule chose propre qu'il y avait à table. Ah si ! Il y avait encore la nappe et les couteaux qui paraissent propres.) Je coupe une petite tranche en dessus de mon pain, une petite tranche en dessous de mon pain, une petite tranche en dessous, et je pèle la croûte tout autour. J'avais, comme ça, un petit noyau de mis assez propre. (C'était du pain coupé à la mécanique ; j'avais averti.) Oscar a eu l'air de remarquer mon petit travail et il a commencé à me faire un nez. Eh bien ! Je n'ai mangé que ce bout de mie de pain. Tout ce qu'on a servi me faisait penser à la cuisinière qui avait ficelé l'aloyau, trousseé le dinde, écosé les flageolets ! Ça me donnait mal au coeur, rien que de voir manger tout ça aux autres. Je n'ai bu qu'un peu de bordeaux, parce qu'on le fabrique assez proprement. À Bordeaux, il ne foulent plus le

vin comme ça... Ils font ça à la machine... À chaque assiette qu'on emportait pleine de devant moi, Oscar devenait de plus en plus sombre : il sentait que tout ça n'était pas propre. Oh ! J'ai eu de la patience ! Mais quand j'ai vu la marquise et de fille. (Sa fille !) Manger des fraises des bois dans les laver, des fraises cueillies dans les bois ! (Ce n'est pas propre, les bois...) Et cueillies avec les mains, (Ce n'est pas propre, les mains...) Quand j'ai vu ça, je me suis levé de table, j'ai éclaté, j'ai dit à Oscar : - Non ! Tu n'es pas propre, rien n'est propre chez toi, pas même les incités ! Oscar a pâli, s'est levé, ma montré la porte, pendant que la marquise faisait respirer un flacon à sa file en lui disant : - Tu avais raison ! Ce monsieur est décidément très mal élevé. J'ai haussé les épaules, j'ai quitté la salle, j'ai demandé de quoi ma laver les mains, mais Oscar me suivait ; il m'a mis mon pardessus sur la tête et a lancé mon chapeau sur la palier. La porte s'est fermée et Mais qu'est ce que j'ai fait ? Ah ! C'est mon estomac... Je m'en vais. Il faut que je rentre changer de bottines, me laver les mains, et manger... Manger quoi, à cette heure-ci ? Ah ! Bah ! Encore quatre oeufs à la coque. Au moins personne n'y touche en dedans. Oh ! Vous savez, si je pars, ce n'est pas tant la faim, que... Enfin ce n'est pas propre ici ! Bonsoir.

50

55

60

65